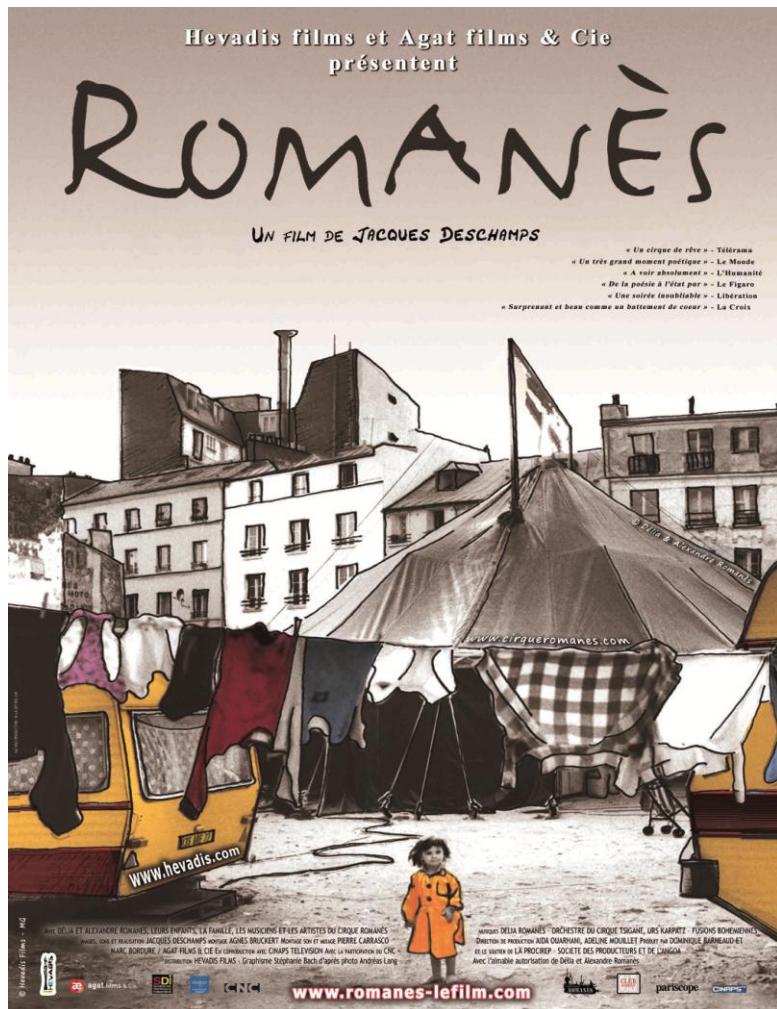


DOSSIER DE PRESSE

Romanès

Un film de Jacques Deschamps



Sortie le 10 avril 2013
Visa d'Exploitation 132031

Distribution : Héavadis Films - www.heavadis.com

22 place Beauvoisine, 76000 Rouen

heavadis@free.fr -- Tél. 06.07.51.13.98

Production : AGAT FILMS & CIE
52, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS
aurore@agatfilms.com - julie@agatfilms.com

Tél : 01 53 36 32 32





SYNOPSIS

Avant de s'appeler Romanès, Alexandre portait le nom de Bouglione. Un jour, il a claqué la porte du cirque familial : « trop grand, trop de toiles, trop de camions, c'était plus humain ». Vingt ans plus tard, il a rencontré « la terrible » Délia, une Tsigane de Roumanie qui parle et chante le romanès.

Avec elle, il a eu cinq enfants, dont quatre filles, à qui il a appris l'acrobatie, la contorsion ou à jongler, et il a remonté un petit cirque, qu'il a baptisé *Romanès, cirque tsigane*. Cette famille dirigée par un poète, ce clan de promeneurs acrobates et musiciens tient coûte que coûte à préserver ce qui compte le plus pour eux, le droit d'être nomades et libres. Un combat difficile par les temps qui courrent...

Romanès, c'est d'abord une histoire de famille. Une famille qui a le cirque et la musique dans le sang depuis des décennies. Alexandre, sa femme Délia et leurs cinq enfants ont ouvert leur toile de chapiteau à la caméra de Jacques Deschamps et nous offrent ainsi un aperçu de leur fabrique de rêves... Entre le songe et le documentaire, à quelques pas de la réalité, Jacques Deschamps nous propose un film riche d'émotions et de joies, véritable pamphlet contre ceux qui pensent la vie en terme de rentabilité...

Aperçu... par le réalisateur

Un rideau rouge se sépare en son centre, une fente laisse entrevoir une lumière dorée : on assiste d'abord à une naissance... Celle d'un enfant. Ou de l'enfance. Deux petites filles accrochées à ce rideau ondoient dans l'air, comme en apesanteur, au sein du chapiteau rouge sang — un espace clos où les corps évoluent en dehors du monde, dans la seule présence à eux-mêmes. Le titre, *Romanès*, un nom de famille inventé, choisi pour renaître sous une identité retrouvée, apparaît sur fond noir.

Et puis le monde surgit brusquement, entre les caravanes, dans la clarté froide et crue d'un jour humide et venteux, avec les adultes endimanchés qui s'agitent en criant autour d'un bébé paré pour une cérémonie. Tout de blanc vêtu, il est porté par une femme aux cheveux noirs... On s'entasse dans une camionnette équipée de chaises de cirque peintes en rouge, en chantant. La petite Rose, dans un tunnel rougeoyant, s'isole des autres en traçant des signes invisibles sur la vitre embuée.

On baptise un violon, pour qu'il chante la gloire de Dieu, et des bougies illuminent les visages qui entourent les nouveaux-nés, Alexandre et Sorina, qui sont baptisés à leur tour.

Un chant joyeux est demandé par le prêtre et la voix de Délia remplit l'église, soutenue par les musiciens enthousiastes... Le petit groupe pose pour une photo de famille, assemblée de Romanichels qui, dans cette église glaciale de Neuilly, se suffisent à eux-mêmes et ne craignent pas un instant d'y paraître déplacés.

L'intérieur du chapiteau est à nouveau investi, et cette fois ce sont les adultes qui règlent leurs instruments, les lumières, les accessoires, les numéros, l'un portant un bébé dans les bras, l'autre un accordéon, la troisième deux parapluies rouges...

On assiste à la naissance d'un spectacle. Il s'improvise dans les cris, les hésitations, les derniers réglages, une panique qui n'effraie personne, qui rassure presque... Les enfants, raisonnablement inquiets, observent entre les rideaux ocres et dorés le public qui peuple l'ombre des gradins en cercle, et puis d'un coup la musique explose, la tribu surgit sur la piste, un flot de corps envahit l'arène !

Le patron Alexandre veille à tout, court d'un cordage à l'autre, gueule ses ordres comme s'il dressait des fauves... Le public est conquis et les enfants accroupis au bord de la piste miment les gestes des jongleurs, les jeunes filles paniquent en battant des mains quand

la trapéziste se jette dans le vide, les tantes et les grand-mères tsiganes, leurs descendances affalées sur elles, surveillent avec confiance les évolutions de leurs neveux et nièces sur la piste...

Délia, comme une charmeuse de serpent, accompagne de son chant les enroulements de sa fille Alexandra dans le tissu rouge ; les grands écarts en collant noir et déshabillé de soie sont à peine éclairés. La grande sœur, la tête à l'envers, joue à laisser sa longue chevelure noire se déployer vers le public ébloui...

Les matins, dans la cour des caravanes, sont frais, la petite Rose court pour se réchauffer en appelant son père. Alexandre mange des corn flakes dans une caravane blaflarde. Son chapeau rond et noir lui donne l'allure d'un Raimu revenu de tout, même du froid. Dans sa caravane d'Ali Baba, Délia lève le nez de son ordinateur. Ses lunettes bleues lui donnent des airs d'intello bigarrée. Elle me raconte en roulant des « r » comment elle a rencontré Alexandre, à Nanterre, lorsqu'elle « faisait la misère »...

Sagement assis en rang d'oignons sur le lit de la caravane, Délia, Alexandre et les enfants, grands et petits, regardent un numéro de dompteur à la télévision. Ils n'en reviennent pas de voir Alexandre à vingt ans, du temps où il s'appelait encore Alexandre Bouglione — il avait plus de cheveux que maintenant. Roger Lanzac, le commentateur onctueux de « La piste aux étoiles », bonimente sur le numéro de dressage des lions dont Alexandre se rappelle les noms... Néron, Titus, « un vrai tocard, celui-là », font éclater de rire Rose et Sorine : paresseux, ils refusent d'exécuter les ordres d'un Alexandre arborant timidement un sourire de télévision.

C'est quand il en a eu assez de sa famille et de ses Cadillac — « trop de toiles, trop de chapiteaux, trop de camions, trop de tout ! » — qu'il est parti et qu'avec un numéro d'échelle, il a gagné l'entrée au Paradis, du côté des grands boulevards... A moins que ce ne fût dans un campement tsigane à Nanterre, où il rempaillait des chaises, lorsqu'il rencontra Délia...

La Genèse du Film

*Il y a des gens, tout ce qu'il ne faut pas faire, ils le font.
Et tout ce qu'il faut faire, ils ne le font pas.*

A. Romanès

Un peuple de promeneurs,
Gallimard, 2011

Un jour, des producteurs de cinéma m'ont proposé de rencontrer Alexandre Romanès, du Cirque Tsigane, pour l'aider à remettre en forme le scénario qu'il avait écrit, *Tchiricliff, les oiseaux en tsigane*.

J'écoutais Alexandre, je transcrivais les histoires de cirque et de Gitans qu'il me racontait et, à cette occasion, j'apprenais à le connaître... Je découvais qu'il avait, en quittant sa famille Bouglione qui dirigeait le Cirque d'Hiver, fait des numéros d'échelle dans la rue, rempaillé des chaises, puis qu'il avait, du temps où il apprenait à lire et côtoyait le poète Jean Genet, joué du luth dans les églises.

Je voyais comment les images et les scènes lui venaient, sa manière de regarder le monde et d'en tirer des morales bien à lui, aphorismes ou saillies tels qu'on les retrouve dans ses poèmes. Je découvais ses talents de conteur, ses raccourcis et ses fulgurances, loin de toute figure — comme dans les spectacles, où rien jamais n'est ostentatoire.



J'observais sa manière de mener le cirque, avec les enfants qu'il avait eus avec Délia, avec les membres musiciens de la tribu qu'il avait épousée en même temps qu'elle. J'étais frappé

par sa façon de se tenir sur le bord de la piste, les soirs de représentations, de tout suivre et contrôler, en donnant de la voix si besoin. Je remarquais combien il lui importait que rien, dans le spectacle, ne soit jamais vulgaire, fait pour en jeter plein la vue : chaque geste, saut, chant, acrobatie, sourire ou salut est donné à corps perdu, sans réserve. Je constatais à quel point j'avais affaire à un homme différent, qui n'a rien à faire des convenances et des règles.

Le film que nous avons réécrit et qu'Alexandre doit diriger met du temps à trouver ses financements, et déjà il s'impatiente. Pas étonnant de la part de celui qui aime faire ce qui lui plaît quand ça lui plaît et qui, après avoir dressé lui-même des fauves, fait s'élancer ses filles sur la piste et vers le faîte du chapiteau — dès leur plus jeune âge, elles apprennent la danse, les cerceaux ou le trapèze.

Aussi me suis-je proposé de ne pas attendre *Tchiricliff*, une fiction qui demande des moyens importants, et ai-je décidé de tourner d'abord *Romanès*, un film (documentaire, si l'on veut) qui tient tout à la fois de la chronique, du portrait de groupe, du collage poétique, de la balade musicale...

Je me suis lancé dans cette aventure, je suis parti dans ce tournage à la manière



Romanès : avec la famille et le clan, tout le monde y tenant son rôle et participant à sa mise en œuvre. J'étais souvent saisi par ce que la caméra et le micro attraient de la vie du cirque, de ce qui semble s'y jouer chaque jour, « sur un fil », de ce qui peut surgir à tout instant, dans la répétition d'un numéro, l'invention d'un jeu par les enfants, l'improvisation d'une fête en musiques et en danses...



Nourri des récits d'apprentissage artistique, des épreuves de vie traversées, d'un tour en Chine — au Pavillon Français de l'Exposition Universelle —, des engagements politiques pour la cause malmenée des Tsiganes, le film se compose, à la manière des spectacles que présentent les Romanès, d'une suite d'aperçus, de morceaux, de scènes épiques ou comiques, qui construisent une histoire simple... Celle d'une troupe de migrants se posant ici et là, réfractaires à l'ordre et aux compromis, épris de ciel et de lumière, défiant la pesanteur autant que les hauteurs, n'ayant peur ni du froid ni de l'aridité, sans jamais appeler à la compassion, fiers d'être ce qu'ils sont.

J'avais la chance de voir naître, à mesure que le tournage avançait, un film qui ne ressemble pas à ce qu'on voit toujours (du cirque, des Tsiganes), parce que les Romanès ont un secret : ils savent, comme les enfants, s'échapper, surtout de ce qui pourrait les obliger. *Romanès* serait une invitation au voyage et à la rêverie, proposé par quelques figures qui n'aiment pas « faire des figures ». Un film poétique, garant de la seule chose qui compte pour eux : la liberté.

Jacques Deschamps

Notes de travail du Réalisateur

prises en cours de tournage

De l'automne 2009 à l'hiver 2010, un ou deux jours par semaine, je me rends au cirque, j'observe, je parle avec Alexandre, ou avec l'un ou l'autre des membres de la troupe, et parfois je filme. Chaque soir, en rentrant d'un de ces repérages ou tournages, je prends des notes. En voici quelques-unes :

— Le soin...

Le soin, c'est cela que chacun semble prêt à prodiguer à l'autre, au Cirque Romanès. Les bébés passent de bras en bras, ils sont de petits rois, on dirait même que les pères et les grands-pères sont aussi maternels (plus ?) que les mères...

— Le temps...

Avant de tourner, alors que nous buvons un café ensemble dans la caravane ouverte, Alexandre insiste pour que le film soit « poétique ». J'ajoute : musical, comique, épique. Nous parlons de rythme et de durées... Le temps est bien l'affaire du film : bien le prendre (pour tourner), bien le donner (aux séquences).



— Portraits...

Alexandre suggère que nous filmions des portraits immobiles, silencieux. Je filme Rose-

Reine, la dernière des filles. Beau gros plan d'enfant rêveuse. Instant gracieux.



— Un antre...

La caravane de Délia, comme antre, lieu féminin aux rideaux colorés, visité par un ours (Alexandre)... Je me demande si ce n'est pas un conte (d'Orient) que je vis, dont l'auteur aurait décidé que je devais en subir le charme. En tout cas, je n'en reviens pas de m'y retrouver, dans ce cirque... Et c'est cette expérience que je voudrais proposer aux spectateurs du film, en leur faisant partager la vie du Cirque Romanès : s'y retrouver pour ne pas en revenir.

— Les numéros...

Alexandre reprend l'idée que le film peut être plus beau encore si l'on ne filme pas les numéros du cirque in extenso, en représentation du moins... Il ne s'agit pas d'une captation, avec des moments de vie pour les ponctuer, l'inverse plutôt : la vie, avec des moments de représentation comme eux la voient, du point de vue de ceux qui font le cirque.

— Souverains...

Les conditions de vie d'un clan tsigane et l'exercice d'un art fragile, le cirque, sont rudes. Il est frappant de voir que ce n'est pas cette



rudeesse qui se dégage d'Alexandre, de Délia et des leurs... Une incroyable délicatesse, plutôt. Cela peut venir du fait que, quelques soient les Circonstances, ils restent détachés, comme souverains.

Portrait du Réalisateur

Jacques Deschamps, né en 1956, diplômé de l'IDHEC, a réalisé plus d'une quinzaine de films documentaires, essentiellement pour ARTE (*La Ville d'Hugo* (1987), *Le Regard ébloui* (1988), *Canova mutilé* (1992), *La Victoire de Cézanne* (2006), ainsi qu'une « fiction documentée », *Don Quichotte ou les mésaventures d'un homme en colère*, avec Patrick Chesnais et Jean Benguigui (2005).

Il a écrit et dirigé trois longs-métrages de fiction :

Méfie-toi de l'eau qui dort, avec Maruschka Detmers et Robin Renucci (1996, prix de la meilleure première œuvre et prix de la Jeunesse au Festival de Venise), *La Fille de son père*, avec François Berléand et Natacha Régnier (2001), *Dinle Neyden* (produit et sorti en Turquie, 2008).

Il vient de terminer un documentaire, *Mograbi Cinema*, portrait, rencontre avec le cinéaste israélien Avi Mograbi.

Il prépare actuellement son prochain long-métrage, *Orient-Extrême*.

Le cirque Romanès

Acrobates, jongleurs, contorsionnistes, voltigeurs, musiciens... Chez les Romanès, la vie c'est de l'art, et l'art c'est de la vie.

« Loin du gigantisme des cirques d'antan, le Cirque Tzigane Romanès redonne ses lettres de noblesse au modeste mais orgueilleux cirque familial.

Ne cherchez pas des lions et des tigres, ni des hordes de voltigeurs. Vous verrez ou pas passer une chèvre, un chat, une jeune fille de corde viendra peut-être tutoyer les étoiles, qui sait, un freluquet vous fera de l'oeil avec ses doigts magiques. Des choses comme ça, que l'on dirait improvisées au soir le soir.

Au Cirque Romanès, l'ambiance ici est première, à la fois chaleureuse et rêveuse. Ils sont là, tous là dès le début pour vous accueillir. La belle Délia à la caisse (une table posée au bord de la piste) et ses prophéties de gitane, Alexandre et son chapeau noir, qui fut jadis dompteur et dont le regard reste fauve, le petit dernier qui va et vient, la grande fille qui passe en ronchonnant, le placide père de Délia venu de Roumanie qui joue déjà.

C'est aussi et sans doute d'abord cela le charme du Cirque Romanès : la présence constante de la musique tzigane qui fait chanter les uns et jongler les autres, qui fait lever toute la famille assise sur des chaises pour un chorus et qui entraîne le public dans ses effluves voyageuses. Des numéros où la beauté et la poésie vont de pair avec la dextérité et l'habileté nous ne dirons rien. Cela serait gâcher votre plaisir.

À la fin du spectacle vous pourrez acheter les livres de poésie d'Alexandre Romanès car cet homme qui fut ami de Jean Genet est aussi un poète (édité chez Gallimard), vous pourrez goûter aux beignets servis par Délia, la femme aux yeux de braise, et emporter une affiche du spectacle en enroulant en elle le souvenir d'une soirée inoubliable. »

Jean-Pierre Thibaudat, Télérama.



FICHE TECHNIQUE

Durée : 75 min

Un film écrit et réalisé par : Jacques Deschamps

Montage : Agnès Bruckert

Image et son : Jacques Deschamps

Mixage : Pierre Carrasco

Administration et tournée Chine : Sylvia Ringenbach

Direction de production : Aïda Ouarhani, Adeline Moulliet

Assistanteries de production : Alba Lombardia, Carole Grand

Production : AGAT Films & Cie – Dominique Barneaud et Marc Bordure

Coproduction : CINAPS Télévision

Distribution : Hévadis Films

Avec la participation du CNC et de la Procirep

Avec

Délia et Alexandre Romanès

Leurs enfants, Rose-Reine, Alexandra Sorin, Florina

La famille, Alin, Claudiu, Nicoletta Deluta, Dorin, Cristian Lenuta, Maria

Les musiciens

Costel (violon), Marin (clarinette), Costica (trompette), Marius (accordéon), Dangalas (contrebasse)

Les jongleurs

Isabelle Théodore Dubois (ombrelles, massues et éventails), Laurent Cabrol (petites balles et chapeaux), Ivan Radev (ballons), François Bory (massues)

La danseuse fil de fer, Betty Fraisse

Le duo aérien, Laura de Lagillardaie et Olivier Brandicourt

Trapèze, roue Cyr et corde volante, Ariadna Gilabert Corominas

Musiques

Délia Romanès - Orchestre du Cirque Tsigane

Urs KARPATZ - Le long de la Mer Noire - Fusions Bohémiennes

Archives

Ina - La Piste aux Etoiles